



### **Vanité des vanités - La mesure de nos jours**

Dans cette page d'Évangile, Jésus nous fait passer du juridique - puisqu'il est question d'arbitrer un héritage -, à la sagesse - avec une réflexion sur l'avidité, l'accumulation des biens -, pour finalement en venir à notre rapport à la vie elle-même, à la façon dont nous voulons être vivant !

La question juridique est légitime puisqu'il s'agit sans doute d'un cadet qui réclame sa part, qu'un aîné ne veut sans doute pas lui donner (lui qui a pourtant déjà, selon la loi, le double du cadet !). Le cadet est donc légitime. Et les rabbis avaient pouvoir de régler des litiges de cette nature. Mais Jésus est un maître de vie, il est venu (entendons : il est 'sorti du sein du Père') pour cela, pour que nous ayons la vie en abondance. Il annonce la Royaume. Exit les questions d'héritage !

Arrive alors la petite parabole du riche insensé. Ici, le riche est celui qui accumule, qui thésaurise. Cette pente funeste du désir humain qui finit dans la cupidité, l'avidité, le toujours plus ! Et l'étalage ne manque pas plus aujourd'hui qu'hier, d'une accumulation qui finit par devenir obscène, d'une vulgarité sans nom ; où l'on ne peut qu'être terriblement gêné face à des images où l'on peut voir tel milliardaire exhiber sa propre compagne, voire ses enfants, comme des possessions. Un désir de propriété obscène, dont je rappelle au passage, que si la doctrine sociale de l'Église en a validé la légitimité, elle n'en a jamais fait un droit fondamental et absolu, mais bien au contraire, un droit qui doit être encadré et limité, précisément. Cette accumulation est grave, elle peut donner à la personne la conviction qu'elle EST riche, alors qu'elle ne fait que posséder des biens. C'est la pente naturelle de l'arrogance chez le riche. "Être" riche, l'être vraiment, comme personne, est d'une toute autre nature ! Pire encore, la richesse peut engendrer la certitude de le mériter. La pente, en accumulant toujours plus, est de dévorer le bien de l'autre, sans plus vouloir s'en rendre compte. Juste parce que désormais je le peux ! Contournement de la fiscalité, refus d'une redistribution par l'impôt, négation d'un système de solidarité obligatoire avec les plus fragiles (santé, retraite, chômage...), mécanismes financiers qui avantagent les plus fortunés en drainant toujours plus d'argent, sans que le travail en soit la cause... bref, le riche peut alors estimer mériter une telle richesse, jugement pervers (insensé, qui a perdu le sens) et qui favorise ainsi toutes les révolutions à venir.

Mais, par-delà la leçon de sagesse de la parabole, Jésus nous fait plonger en nous-mêmes pour nous interroger sur notre rapport à la vie elle-même. Car c'est pour cela qu'il est venu. Il est bien plus qu'un maître de sagesse. La question de la richesse - de l'accumulation sans frein - devient grave dès lors. Car elle peut devenir l'anti-logique du Royaume, de la vie en surabondance, dès qu'elle ne se reçoit plus et ne se donne plus, elle s'est vraiment coupée de la source. La vie semble à ce point assurée d'elle-même par l'accumulation de biens, qu'elle s'est séparée du don, de l'action de grâce, de la louange, de la reconnaissance, d'un cœur confiant, ouvert. La vie s'est repliée sur soi ; c'est vraiment la vie selon la chair, dont parle St Paul, le contraire de la vie selon l'Esprit. Ici, pas besoin d'être richissime pour s'interroger. Et l'on revient alors à la question de l'héritage... Suis-je fier de ma relation avec ma descendance, avec mes proches, de la vie qui circule entre nous et qui est bonne, de la bienveillance entre nous... ou suis-je fier de ce que je vais pouvoir leur léguer en termes de biens fonciers, immobiliers, financiers ? Leur ai-je légué cette humanité véritable qui est la richesse de chaque personne, leur ouvrant le chemin de leur propre croissance ? Ou les ai-je empêtré dans une relation de possédant dont ils doivent m'être reconnaissants ? Suis-je fier d'avoir engendré des vivants ou des héritiers ?

De ce point de vue, le livre de Qohélet que nous lisons malheureusement si peu, est un très bon antidote à la vie qui calcule, la vie de petite fourmi qui passe son temps à regarder ses petits trésors, la vie qui a placé toute sa confiance dans ses propres oeuvres et dans une certaine idée de la réussite de la vie elle-même. Avec un regard désabusé et des formules d'une ironie féroce le Sage Qohélet nous parle de ces pères qui se sont échinés à accumuler des trésors, pour des fils qui ont tout dévoré à la génération suivante. Vanité des vanités... Oui, le Sage interroge déjà notre rapport à la vie ! Alors apprends-moi, Seigneur, la vraie mesure de mes jours, celle qui donne son prix véritable à la vie donnée, reçue de toi et que tu nous invite à donner à notre tour.

Amen.